

# Bix Beiderbecke

Héros romantique à la Scott Fitzgerald, Bix Beiderbecke incarne les angoisses et le vertige ressentis par toute une génération. Au milieu du tourbillon des années 20, sa musique conserve une élégance et une impassibilité en totale opposition à la joie de vivre exubérante d'un Louis Armstrong.



# Jazz et musique classique: des influences réciproques

► Bix et les Rhythm Jugglers en 1925. Tous ces « Chicagoans » éprouvaient une grande passion pour la musique impressionniste de Debussy et de Ravel.



▲ Un piano mécanique à pédales : le trait d'union entre le jazz afro-américain et la musique de tradition européenne.

► Fats Waller, une référence pour tous les pianistes de jazz.

## Un sang musical neuf

Au début du siècle, les musiciens américains traversaient l'Atlantique pour la première fois afin de faire connaître au Vieux Continent les rythmes du ragtime, du blues et du jazz. Plusieurs compositeurs européens s'intéressèrent de très près à ces nouveaux courants, persuadés qu'ils étaient appelés à élargir considérablement leur horizon musical. Quitte à s'attirer les foudres des « philistins », ils ne considéraient pas qu'il y avait, d'un côté, une musique « sérieuse » et, de l'autre, une musique populaire née de la rencontre des divers folklores, mais bien plutôt une musique de tradition européenne et une autre, tout aussi riche, authentiquement américaine.

## Ravel, le précurseur

Maurice Ravel fut l'un des tout premiers à reconnaître l'importance de l'expression musicale afro-américaine. Il incita même ses créateurs à poursuivre leurs recherches, sans essayer de prendre exemple sur leurs illustres prédécesseurs d'Europe. En avril 1928, il se rendit aux Etats-Unis et, manifestement émerveillé par James P. Johnson, King Oliver, Jelly Roll Morton, Art Tatum ou les grands orchestres de Duke Ellington et de Jimmie Lunceford qu'il avait écoutés dans des clubs de Harlem ou de Chicago, il déclara lors d'une conférence demeurée célèbre : « A mon avis, le blues est un de vos acquis essentiels, véritablement américain, en dépit des influences venues d'Afrique et d'Espagne (...). Je pense que vous



savez que j'admire énormément et tiens en haute estime – plus même que la plupart des compositeurs américains sans doute – votre jazz. » Cette admiration s'est d'ailleurs traduite bien avant qu'il ne franchisse l'Atlantique. Sa *Sonate pour violon et piano*, qui comprend un blues, *Tzigane* et *l'Enfant et les sortilèges*, composés à la fin des années 10 et au début de la décennie suivant, portent la marque du jazz. De même, dans son orchestration des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski en 1922, il utilise le trombone et la clarinette de façon « jazz ».

Maurice Ravel a contribué à anéantir les barrières entre musiques classique et populaire. De leurs côtés, les créateurs américains, tel Bix Beiderbecke, s'imprégneront beaucoup de l'univers intimiste des compositeurs français.



◀ Ravel lors de son séjour aux Etats-Unis en 1928. On reconnaît à ses côtés Mary Pickford et Douglas Fairbanks.



▲ Lili Boulanger, l'influence majeure de tous les pianistes de jazz moderne.

### Osmoses

De même que le jazz exerce une fascination sur Ravel, mais aussi sur Bartok, Rachmaninov, Stravinski ou Milhaud, les musiciens de jazz ressentent un attrait certain pour la musique de ces mêmes modernistes européens. Bix Beiderbecke, par exemple, sera très marqué par les audaces harmoniques de compositeurs tels Debussy, Ravel ou Dukas. Ainsi que l'écrivit Mezz Mezzrow, qui fut l'ami du cornettiste : « Sans jamais se lasser, il ressassait cette curieuse musique "moderne" qui était pour lui un repère et lui montrait ce qu'il croyait être sa voie : *l'Oiseau de feu* de Stravinski, *l'Apprenti sorcier* de Dukas, *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy

(...). Tous ces dérivés musicaux et leurs ramifications s'embrouillaient avec le jazz dans la tête de Bix, et c'est cette salade qui le conduisit à composer son *In a Mist* » (*la Rage de vivre*, Buchet/Chastel). Plus révélateur encore : Bix Beiderbecke engagera ce qu'on peut appeler une campagne d'initiation à la musique de Ravel !

Après lui, les musiciens de jazz ne cesseront de puiser aux sources de l'enseignement dispensé par les virtuoses et les compositeurs de la vieille Europe. Miles Davis, Bud Powell, John Coltrane, Thelonious Monk ou Bill Evans, bien qu'à des degrés divers, s'imprégneront tous des compositions de Bach, Chopin, Debussy, Rachmaninov et Ravel.



◀ Thelonious Monk : un créateur d'avant-garde lui aussi marqué par les compositeurs européens du début du siècle.



- 1903** Naissance le 10 mars de Leon Bix Beiderbecke à Davenport (Iowa).
- 1906** Il commence à apprendre le piano.
- 1918** Contre l'avis de ses parents, mais passionné par le jazz néo-orléanais, il apprend le cornet.
- 1923** Renvoyé de l'académie militaire de Lake Forest, il forme les Wolverines.
- 1924** Les Wolverines enregistrent chez Gennett plusieurs chefs-d'œuvre du style Chicago : *The Jazz Me Blues*, *Riverboat Shuffle*, *Royal Garden Blues*. Bix est notamment accompagné par Trumbauer et Mezzrow.
- 1925** Avec Tommy Dorsey, Bix forme les Rhythm Juglers, qui connaissent le succès avec *Davenport Blues*. Il entre dans la formation de Jean Goldkette.
- 1926** Sous la direction de Goldkette, Beiderbecke et Trumbauer enregistrent pour le label Victor.
- 1927** Nouveaux chefs-d'œuvre du cornettiste, *Singin' The Blues* et *In a Mist* qu'il enregistre seul au piano.
- 1928** Il entre dans le grand orchestre de Paul Whiteman.
- 1929** Au cours de sa deuxième année chez Whiteman, il doit suivre une cure de désintoxication.
- 1930** Avec Gene Krupa, Pee Wee Russell et Bud Freeman, il enregistre sa dernière œuvre, *I'll Be a Friend With Pleasure*.
- 1931** Alcoolique, Bix s'éteint à New York le 6 août.
- 1949** Kirk Douglas incarne Bix dans le film *la Femme aux chimères*, adapté du livre de Dorothy Baker que traduisit Boris Vian (*le Jeune Homme à la trompette*).
- 1991** Pupi Avati retrace sa vie dans *Bix, une interprétation de légende*, avec Todd Weeks dans le rôle-titre.

# Bix

## le Magnifique

**Bix Beiderbecke n'assumera jamais la rupture avec son milieu d'origine, aisé et conventionnel. Le mal de vivre qu'il en concevra jusqu'à la fin de sa vie en fera un personnage mythique des années folles.**

**B**ix Beiderbecke est entré dans la légende, autant pour son rôle dans l'évolution du jazz que pour l'image romantique qu'il a donnée de lui. Ce fils de bonne famille de la haute bourgeoisie blanche, rien ne laissait prévoir qu'il se consacrerait à la musique, qu'il deviendrait l'égal de Louis Armstrong, encore moins l'un des solistes les plus novateurs des années 20. Rien, si ce n'est peut-être cet ardent désir de vivre autrement que ses aînés, de s'affranchir d'une éducation qu'il jugeait étriquée. Comme pour tant de jeunes du Nord, les rythmes hot venus de Louisiane lui étaient apparus comme un formidable souffle de liberté.

### La « génération perdue »

La lecture de Novalis et d'autres romantiques allemands, dont il partageait les conceptions spirituelles, voire « magiques », du monde, ont sans doute incité Bix à réaliser ses rêves, quitte à suivre le chemin de l'autodestruction. A

l'instar d'Hemingway ou de Dos Passos, il a appartenu à cette « génération perdue » traumatisée à la fois par la Grande Guerre et par une Amérique aux troublants paradoxes. Comme l'a écrit Jacques B. Hess : « Tous les jeunes musiciens blancs de son entourage exprimaient un désenchantement, le désarroi de l'après-guerre et de la crise économique dans une société sans racines entraînée par son propre vertige, et Bix le disait mieux que les autres, dans un univers à la Scott Fitzgerald et à la Scarface où passent les grandes Torpedo à roues rayonnées, les chapeaux cloches et les franges, les gangsters-chats et les policiers-souris du jeu violent et stupide de la prohibition. »

Bix Beiderbecke a donc eu l'audace de braver l'autorité parentale et de se laisser conquérir par le « chant des sirènes » du jazz. Mais il ne s'en est pas épanoui pour autant. Empreint d'une certaine tristesse, ce qui ne l'empêche en aucune façon d'être belle,

*BIX BEIDERBECKE*



▲ « Sorry », l'un des titres les plus célèbres du répertoire du cornettiste.

◀ L'orchestre de Jean Goldkette en tournée, en 1926.

▼ Les New Orleans Rhythm Kings en 1920, un des orchestres qui ont incité Bix à se consacrer au jazz.

d'orchestre) à Chicago. Mais les parents de Bix ne l'entendent pas de cette oreille, convaincus que le jazz cadre mal avec l'éducation bourgeoise qu'ils donnent à leur fils.

**L'émancipation par le jazz**

C'est donc seul qu'il apprend le cornet. Bien vite, le jazz devient toute sa vie, et il ira jusqu'à désertier l'école de Davenport

**« Le jazz, pour lui, n'était pas une fin, mais un tremplin vers autre chose, vers un nouveau moyen d'expression qui lui permettrait de dire des choses différentes. »**

Mezz Mezzrow

pour écouter des orchestres louisianais dans quelque ville des environs. Les parents Beiderbecke ne tardent évidemment pas à réagir. En 1921, ils inscrivent leurs fils à l'académie militaire



**IMPRESSIONNISME** Ce courant musical se caractérise par la recherche, au moyen de l'écriture ou des sonorités, de sensations ou d'impressions plus ou moins fugitives, diffuses, par « touches » successives, comme on le dirait d'un peintre. Debussy, Ravel, Dukas et Scriabine ont été les principaux représentants de l'impressionnisme auquel devait se référer Bix Beiderbecke.



sa musique traduit sans doute un profond sentiment de culpabilité. D'avoir rompu avec ses parents, mais aussi d'avoir pris conscience qu'il s'était détourné du droit chemin. Cette contradiction, qui devait le conduire à s'adonner à l'alcool, James Lincoln Collier l'a parfaitement mise en évidence : « Les racines de son mal venaient, il est certain, de l'écart entre ce qu'il voulait être et cette bourgeoisie à col dur dans laquelle il avait été élevé. Bix Beiderbecke ne se résolut à prendre aucune de ses deux positions. Il se débattait entre les deux, incapable d'ignorer les règles de son rang social ou d'y obéir. Ainsi nous le voyons étudier le piano, mais refusant d'apprendre à lire la musique (...). C'est ainsi encore qu'il devient cette chose "abhorrée", un musicien de jazz, mais il travaille dans le milieu le plus respectable et "comme il faut" : l'orchestre de Whiteman. »

Les doutes n'ont cessé de l'assaillir et de le faire moralement souffrir, mais ils lui ont peut-être permis de devenir le premier véritable créateur de jazz de race blanche. Impressionniste et romantique, sa musique est née en effet de ses contradictions, de son incapacité à trouver la voie qui aurait pu le conduire

à la sérénité. Tel Gatsby le Magnifique, le héros de Francis Scott Fitzgerald, Bix est le symbole des années folles !

**Une éducation bourgeoise**

Issu d'une famille aisée d'origine allemande, Leon Bix Beiderbecke voit le jour le 10 mars 1903 à Davenport (Iowa). Dès l'âge de 3 ans, ses parents lui offrent ses premières leçons de piano. Sans doute s'intéresse-t-il à l'étude des compositeurs classiques qui, avec la lecture des romantiques allemands, le rattacheront à la culture de la vieille Europe durant une bonne partie de son adolescence. Mais Bix vit en Amérique. Or, à la fin des années 10, nombre de musiciens de jazz ont déjà quitté leurs terres originelles de Louisiane pour le Nord, certains se produisant même sur les riverboats. Bix est tout naturellement conquis par cette musique nouvelle, chaleureuse dans son interprétation. L'Original Jass Band de Nick La Rocca, qui a enregistré *Livery Stable Blues* et *Dixieland Jass Band One-Step* en 1917, et le Creole Jazz Band de King Oliver, qui s'est établi à Chicago au début des années 20, l'incitent à apprendre le cornet. Il envisage d'en étudier toute la technique auprès de son oncle, qui est lui-même cornettiste (et chef

► La formation d'Adrian Rollini (au centre). On reconnaît Bix Beiderbecke (le troisième assis en partant de la gauche).



▼ Bix Beiderbecke et son ami Frankie Trumbauer à la fin des « roaring twenties ».



de Lake Forest. L'adolescent ne pouvait rêver pareil bonheur. Car l'académie, qui jouit, certes, de la flatteuse réputation de faire de ses étudiants des hommes responsables, est située non loin de Chicago, où abondent les clubs de jazz. Bix entre dans l'orchestre de l'institut militaire, ayant ainsi toute latitude, le soir venu, d'écouter et de jouer le jazz comme bon lui semble. Résultat :

peu assidu aux cours, il est renvoyé de l'académie deux ans plus tard.

Mais Bix Beiderbecke a, entre-temps, fait la connaissance du saxophoniste George Johnson. Inscrits l'un et l'autre à l'université de l'Indiana, ils rencontrent de jeunes musiciens qui, comme eux, ne vivent que pour le jazz. Ainsi naissent les Wolverines. Outre un jeune compositeur nommé Hoagy Carmichael avec qui ils se sont liés, l'orchestre comprend le clarinetiste Jimmy Hartwell, le batteur Vic Moore et le banjoïste Eddie Condon, bientôt remplacés par Bob Gillette et Bob Conzelman – ainsi que le tromboniste Al Gande, le pianiste Dick Voynow et le contrebassiste Min Leibrook.

### Une personnalité trouble

Après plusieurs concerts puis diverses séances organisées par Carmichael, les Wolverines entrent en contact avec les responsables de Gennett, pour qui ils enregistrent leurs premiers titres. *The Jazz Me Blues, Copenhagen, Royal Garden Blues* ou *Riverboat Shuffle* témoignent à la fois de l'influence exercée par l'école Nouvelle-Orléans et du jeu déjà novateur de Bix, qui s'affirme comme un soliste remarquable.

Pourtant, les Wolverines se séparent en 1925. Bix multiplie les rencontres. Il joue avec le clarinetiste Mezz Mezzrow, le tromboniste Miff Mole et le saxopho-

niste Frank Trumbauer, ensuite avec le tromboniste Tommy Dorsey et le clarinetiste Don Murray. A l'initiative de son complice Trumbauer, il entre dans la formation de Jean Goldkette. La trouble personnalité du cornettiste commence à se dévoiler. Il y a, d'un côté, le musicien dont les chorus suscitent l'enthousiasme des danseurs, de l'autre, l'artiste en proie à ses contradictions, à la solitude, à la rupture avec sa jeunesse bourgeoise, cherchant refuge dans les excès et les vapeurs de l'alcool. Mezz Mezzrow décrit ainsi l'existence du cornettiste alors qu'il se trouvait chez Goldkette et qu'il habitait un cottage de Hudson Lake avec le clarinetiste Pee Wee Russell : « Dans leur vaste living-room, Bix et Pee Wee avaient rassemblé un tas de meubles qui dataient du Déluge et que Noé avait dû balancer sans regret. Je serais incapable de dire s'il y avait des tapis sous la gadoue, mais, en revanche, un piano droit au clavier édenté s'érigait au beau milieu de la pièce. A l'aube, Bix s'asseyait à cette vieille casserole, le visage ruisselant de sueur à 90°, et créait une musique merveilleuse, ensorcelante, au milieu de toute cette pouillerie » (*la Rage de vivre*, Buchet/Chastel).

### Une déception libératrice

Cette vie dissolue n'empêche toutefois pas Beiderbecke d'affiner son style. De cette époque datent même

ses plus grands chefs-d'œuvre, à commencer par *Singin' The Blues* et *In a Mist*. Puis, Goldkette ayant mis un terme aux activités de sa formation, il entre chez Paul Whiteman en 1928.

**« Avec Beiderbecke,  
le romantisme allemand  
– et l'ensemble  
des sentiments  
qui l'accompagnent –  
fit son apparition  
dans le jazz. »**

Joachim-Ernst Berendt

Au début, tout au moins, l'entente entre les deux musiciens est exemplaire. Mais Whiteman, qui passera à la postérité pour avoir créé le jazz symphonique, change de style, abandon-

nant le jazz pour une musique *sweet*. Le cornettiste sombre de plus en plus dans l'alcool, manifestement désabusé de ce virage artistique et, au lendemain d'une cure de désintoxication, Whiteman refusera de le réintégrer.

Si Beiderbecke doit se faire à l'idée de ne plus recevoir les deux cents dollars hebdomadaire, qui lui avaient permis de mener la grande vie, son licenciement lui apparaît presque comme une délivrance. Il se met à étudier une méthode de piano conçue par Ravel et compose des œuvres qui rendent hommage à l'école impressionniste française. Il travaille également avec de futurs grands noms du swing blanc : les frères Dorsey, Benny Goodman et Gene Krupa.

#### Détruit par l'alcool

Les confortables économies qu'il avait confiées à sa sœur se sont volatilisées lors du krach de Wall Street en 1929,

#### LES WOLVERINES

L'orchestre fondé par Bix Beiderbecke au printemps 1923 fut baptisé les Wolverines. Ce nom faisait référence à la fois à un petit carnassier américain et aux habitants de l'Etat du Michigan.

tandis que le travail commence à se faire de plus en plus rare, même à New York où il s'est définitivement établi. Bix Beiderbecke jouera certes encore avec plusieurs orchestres, et notamment le Casa Loma Orchestra. Mais le mauvais whisky de contrebande a depuis longtemps entrepris son œuvre funeste. Le 7 août 1931, à New York, le cornettiste, qui avait prouvé qu'il existait une alternative à l'expressionnisme de Louis Armstrong, disparaissait victime d'une pneumonie. En guise d'épitaphe, un journal de Davenport écrira : « Il sera oublié aussi vite que sa musique. » Une prophétie qui ne s'est heureusement pas vérifiée !

▼ Le grand orchestre de Paul Whiteman en 1928. Bix est à l'accordéon.



# Une élégance désabusée

► Bix Beiderbecke, « l'homme au cornet ».

**B**ien que profondément influencé par les premiers grands créateurs noirs de jazz, Bix Beiderbecke ne s'est pas contenté de reprendre à son compte ce qui a fait la gloire de King Oliver et de Louis Armstrong. Le style Chicago, dont il fut le plus célèbre représentant, ce n'était pas seulement du jazz Nouvelle-Orléans joué par des musiciens blancs. Cette conception nouvelle privilégiait les chorus par rapport à l'improvisation collective, tandis que les blue notes, caractéristiques de l'expression

**VIBRATO** Technique consistant à donner des ondulations plus ou moins rapides, légèrement au-dessus ou au-dessous de la note. Contrairement aux jazzmen de La Nouvelle-Orléans, Bix Beiderbecke ne recourait pas au vibrato, à l'instar des musiciens de tradition européenne. Il devait être imité par les créateurs du cool jazz.



De l'école Nouvelle-Orléans, Bix Beiderbecke a ôté la rugosité. Son jeu peu retenu, sans vibratos, son swing puissant trouveront plus tard des émules dans le cool jazz.

musicale afro-américaine, étaient volontairement écartées. Résultat : le jazz de Bix Beiderbecke, beaucoup moins rugueux que celui de l'école Nouvelle-Orléans, avait quelque chose à la fois de romantique et d'intimiste, qui annonçait en fait le cool jazz de l'après-guerre.

### De « faux doigtés »

Cornettiste autodidacte, Bix devait développer un jeu peu orthodoxe mais immédiatement reconnaissable. Comme l'a écrit Jacques B. Hess : « Il s'était forgé un doigté qui faisait tout autant appel au troisième piston – qui doit être peu utilisé – qu'aux deux

premiers. Il en résulte ce qu'on appelle de "faux doigtés" ou "notes synonymes" qui non seulement modifient la sonorité, mais encore influent sur le phrasé. »

### Des jalons pour le futur cool jazz

Sa sonorité dénuée de vibratos, mais, comme le note encore Jacques B. Hess, « si riche en harmoniques qu'on croit entendre une cloche », ne fut pas toujours appréciée à sa juste valeur, notamment par ceux qui ne comprenaient pas que Beiderbecke suive une voie différente de celle d'Armstrong. Alliée à un sens extraordinaire du swing, elle fut pourtant bien l'héritage le plus précieux que le cornettiste laissa aux musiciens de jazz. Le saxophoniste ténor Lester Young n'y fut pas insensible, ni ceux qui devaient donner naissance à l'esthétique cool, comme Miles Davis, ni même Chet Baker lorsqu'il joua avec Gerry Mulligan. Il suffit de l'écouter dans *Singin' The Blues* et *Since My Best Gal Turned Me down*, où il est respectivement soutenu par le saxophone en *ut* de Frank Trumbauer et le saxophone basse d'Adrian Rollini, pour juger de l'importance de son jeu : le style en est élégant et romantique, comme une nouvelle de Scott Fitzgerald.

### L'influence de l'impressionnisme européen

Beiderbecke a été un novateur. A la tête des Wolverines et de son « gang », puis dans le grand orchestre de Paul Whiteman, il a su enrichir les rythmes hot des climats envoûtants et harmoniquement audacieux de compositeurs de tradition européenne tels Debussy et Ravel. *In a Mist*, que le jazzman a enregistré seul au piano, est à cet égard un véritable chef-d'œuvre d'impressionnisme jazz, que n'aurait peut-être pas renié Ravel.

Pur génie, Bix Beiderbecke l'a été assurément. Un génie romantique qui souffrit durant sa brève existence de ne pouvoir rompre complètement avec ses racines. Sa musique en porte la trace émouvante.



◀ Hoagy Carmichael. Un ami de Bix appelé à faire une belle carrière au cinéma.

**AFFINITÉ** Hoagy Carmichael a été l'un des très rares amis de Bix Beiderbecke. Son autobiographie, intitulée *Sometimes I Wonder*, nous éclaire sur la personnalité du cornettiste, sur les difficiles relations qu'il a entretenues non seulement avec sa famille, mais encore avec les femmes. Mais, au-delà de cette authentique complicité qui a uni les deux hommes, Hoagy Carmichael s'est révélé l'un des plus brillants compositeurs de sa génération.

Né à Bloomington (Indiana) le 11 novembre 1899, Hoagland Howard Carmichael étudie dès son plus jeune âge le piano. Lié dans les années 20 au milieu du jazz de Chicago, il devient l'ami de King Oliver, Louis Armstrong, Bix Beiderbecke et Paul Whiteman. Bien qu'il ait écrit notamment *Riverboat Shuffle* pour Bix et *Washboard Blues* pour Whiteman, le compositeur aura bien du

mal à s'imposer comme un authentique musicien de jazz. Il est vrai qu'il ne fait qu'intégrer dans ses œuvres, qui sont le plus souvent des ballades, des éléments spécifiques au blues et au jazz. *Stardust*, *Georgia On My Mind* et *Lazy River*, trois standards dus à la plume de Carmichael, en apportent la preuve.

C'est donc tout naturellement vers le cinéma qu'il se tournera dans les années 30, comme compositeur et comme acteur. Parmi les chefs-d'œuvre du cinéma américain dont il a signé la musique et dans lesquels il a joué, mentionnons surtout *Le Port de l'angoisse* de Howard Hawks, avec Humphrey Bogart et Lauren Bacall. Comme Bix Beiderbecke, il a voué une admiration sans bornes aux compositeurs classiques français, Ravel tout particulièrement. Hoagy Carmichael s'est éteint à Palm Springs (Californie) le 26 décembre 1981.

# In a Mist

**Bix Beiderbecke aura fait jeu égal au cornet avec Louis Armstrong tout en en prenant résolument le contrepied. On lui doit le fameux *In a Mist* au piano seul, véritable manifeste en faveur de l'impressionnisme cher à Debussy et à Ravel.**

## 1 Royal Garden Blues

Pour ce titre, évident hommage au célèbre cabaret de jazz de Chicago, Bill Rank au trombone, Don Murray à la clarinette, Adrian Rollini au saxo basse, Frank Signorelli au piano, Howdy Quicksell au banjo et Chauncey Morehouse à la batterie accompagnent Bix Beiderbecke. On y retrouve les caractéristiques de l'école blanche de Chicago, et du propre style de Bix, dont le chorus tout d'abord calme augmente en intensité, puis revient à la tranquillité du début.

## 2 Goose Pimbles

Nouveau chef-d'œuvre d'un jazz libéré de l'improvisation collective louisianaise, *Goose Pimbles* illustre parfaitement l'esthétique de Bix Beiderbecke. Comme l'écrit James Lincoln Collier : « Il répète une figure mélodique ardente, forcenée, trois fois de suite, à chaque fois très légèrement différente. La quatrième fois, tout à coup, d'une façon surprenante, il lui imprime un tour nouveau et la prolonge de deux fois sa longueur. » Son chorus,

comparable à celui de *Royal Garden Blues* est assurément celui d'un grand improvisateur.

## 3 Singin' The Blues

Pour certains, aucun morceau ne résume mieux la conception romantique que Bix Beiderbecke avait du jazz. James Lincoln Collier, qu'il faut ici de nouveau citer, précise : « La première mesure contient une figure brève, qui est presque reproduite dans la deuxième mesure. Les troisième et quatrième mesures amplifient ces mêmes figures et les quatre mesures suivantes reprennent le tout. C'est une des meilleures improvisations structurées de huit mesures dans le jazz. » Ajoutons que ce chorus devait apparaître comme un modèle pour nombre de cornettistes qui sortirent de l'ombre au début des années 30.

## 4 Sorry

Enregistré comme *Goose Pimbles* le 25 octobre 1927, *Sorry* met en valeur l'immense talent de Bix. Il faut noter également le rôle assumé par Adrian

Rollini, dont le saxophone basse confère à ce morceau son atmosphère si caractéristique.

## 5 Since My Best Gal Turned Me Down

La différence fondamentale entre Louis Armstrong et Bix Beiderbecke, les deux grands cornettistes solistes des *roaring twenties*, apparaît, ici encore, de façon évidente. Alors que le jeu du premier est expressionniste, celui du second est réfléchi, délicat.

## 6 Riverboat Shuffle

C'est grâce aux musiciens qui se produisaient sur les *riverboats* que Bix Beiderbecke est venu au jazz. Dans ce morceau, écrit par Hoagy Carmichael, le cornettiste rend hommage à tous les pionniers. On remarquera également les interventions de Frankie Trumbauer au saxo en *ut*, ainsi que le parfait soutien rythmique d'Eddie Lang à la guitare.

## 7 Somebody Stole My Gal

Pour ce morceau enregistré le 17 avril 1928, Bix s'est adjoint les services du tromboniste Bill Rank, et ceux d'Izzy Friedman à la clarinette, de Min Leibrock au saxo basse, de Lennie Hayton au piano et de Harry Gale à la batterie. Il s'agit d'une œuvre typique du style Chicago alors à son apogée.

## 8 Rhythm King

Roi du rythme, Bix Beiderbecke prouve qu'il l'est avec ce titre enregistré le 21 septembre 1928. Chaque note qu'il sort de son cornet n'en est pas moins superbement empreinte de romantisme. Le saxo basse, qui sera peu à peu délaissé par les instrumentistes, joue ici encore un rôle important dans le climat sonore de l'œuvre.

## 9 Cryin' All Day

Œuvre phare du style Chicago et de celui de Bix Beiderbecke en particulier, *Cryin' All Day* a été cocomposé par le

saxophoniste Frank Trumbauer et le batteur Chauncey Morehouse, deux musiciens qui ont su parfaitement non seulement entrer dans l'univers du cornettiste, mais le mettre en valeur.

### 10 A Good Man Is Hard To Find

C'est avec une rare délicatesse que Bix et ses musiciens interprètent ce morceau annonciateur de l'ère swing, et notamment de Benny Goodman qui a fréquenté assidûment les Chicagoans au début des années 20. L'atmosphère sophistiquée évoque irrésistiblement celle des romans de Francis Scott Fitzgerald où « le rêve n'accède jamais à la réalité ».

### 11 The Jazz Me Blues

Le « gang » de Bix interprète *The Jazz Me Blues*, enregistré à New York le 5 octobre 1927 : Bill Rank, Don Murray, Adrian Rollini, Frank Signorelli et Chancey Morehouse. La façon légère mais, en même temps, terriblement efficace qu'a Bix de swinguer fait de ce titre l'un des chefs-d'œuvre du jazz des années 20. Le saxo basse de Rollini s'adapte encore de façon idéale au chorus du cornettiste.

### 12 Wringin' And Twistin'

Morceau cool avant la lettre, *Wringin' And Twistin'* repose sur le cornet de Bix, mais également sur le

saxo de Trumbauer et sur la guitare d'Eddie Lang, l'un des premiers véritables solistes.

### 13 Three Blind Mice

Sur un rythme sautillant, qui incite à la danse, les chorus se succèdent, ici exécutés par les solistes pour le moins enthousiastes. Le cornet et la guitare sont encore à l'honneur.

### 14 There'll Come a Time (Wait And See)

Le swing comme seule planche de salut : telle a été en quelque sorte la devise de celui qui, envers et contre tout, devint un grand musicien de jazz. Dans ce morceau, on perçoit la volonté de Bix Beiderbecke de se libérer de toutes ses frustrations.

### 15 Jubilee

*Jubilee* est particulièrement révélateur de l'impérieux désir de Bix de réunir en une même esthétique musicale les traditions afro-américaines et le langage audacieux des compositeurs impressionnistes européens. Le cornettiste devait d'ailleurs pleinement atteindre son objectif et influencer un grand nombre de solistes, toutes races confondues.

### 16 Our Bungalow Of Dreams

Voici une superbe illustration du climat qui prévalait au cours des *roaring twenties*. Le paradoxe a voulu que ce soit Bix Beiderbecke, un être torturé ayant vainement cherché à fuir dans les vapeurs de l'alcool ses conflits intérieurs, qui ait été l'un des musiciens à avoir le mieux reflété l'insouciance des folles années 20.

### 17 Lila

Lumineuse intervention de Bix Beiderbecke dans ce morceau qui, une fois encore, peut surprendre émanant de l'esprit ombrageux du cornettiste. On appréciera l'économie de notes, ou plus précisément l'impérieux besoin de jouer la note juste au moment opportun.

### 18 In a Mist

C'est seul au piano que Bix Beiderbecke a enregistré cette pièce d'une grande richesse, qui témoigne de l'influence que les compositeurs de la vieille Europe, tels que Claude Debussy et Maurice Ravel, ont exercée sur le jazzman américain. Ce chef-d'œuvre de jazz impressionniste sera repris par d'autres musiciens ; parmi eux, le pianiste Jess Stacy qui, comme Bix, a contribué au rayonnement du style Chicago.



◀ Les Wolverines au début des années 20. Beiderbecke est au cornet.

# Les studios Gennett



► Bix Beiderbecke et son orchestre dans les studios Gennett, en 1924.

C'est en 1917 que les responsables de la Starr Piano Company de Richmond (Indiana), Fred, Harry et Clarence Gennett, fondèrent une compagnie phonographique portant leur nom. A l'origine, leur but était on ne peut plus simple : rentabiliser leur matériel en faisant des disques.

Deux studios furent donc créés, l'un à Richmond, l'autre à New York. A Richmond, qui n'était guère éloigné de Chicago, on décida de se spécialiser dans le jazz, qui connaissait alors un retentissant succès. A partir du début des années 20, plusieurs orchestres et artistes de La Nouvelle-Orléans, qui jouaient alors dans les clubs de la Windy City, y firent ainsi leurs premières armes. Les New Orleans Rhythm Kings, le Creole Jazz Band de King Oliver (avec Louis Armstrong au second cornet) et Jelly Roll Morton furent du nombre. Les

**La compagnie phonographique accueille les plus grands noms du jazz des années 20.**

disques de tous ces créateurs eurent un impact considérable, notamment sur le public des grandes villes du Nord. Ce ne fut donc pas par hasard si les Chica-goans vinrent à leur tour enregistrer chez Gennett. Ainsi Bix Beiderbecke et ses Wolverines y réalisèrent leurs chefs-d'œuvre, qui devaient marquer durablement le monde du jazz. *Singin' The Blues*, par exemple, enthousiasma tellement Fletcher Henderson qu'il l'inscrivit non seulement à son répertoire – obligeant ses musiciens

à jouer les chorus de Bix et de Frankie Trumbauer à la note près –, mais qu'il enregistra lui aussi bientôt chez Gennett – non pas à Richmond, mais à New York. Il fut d'ailleurs imité par d'autres noms prestigieux, dont Louis Armstrong, Sidney Bechet et Duke Ellington.

En 1928, après avoir abandonné l'enregistrement mécano-acoustique, devenu archaïque, pour l'enregistrement électrique, les frères Gennett passèrent un contrat avec la major RCA et ouvrirent un nouveau studio à Long Island où se précipitèrent de nouveau King Oliver, puis Clarence Williams et Earl Hines. L'âge d'or, toutefois, fut de courte durée. Victime de la crise économique, la compagnie, qui avait tout de même créé une marque subsidiaire baptisée Champion, dut déposer son bilan à la fin de l'année 1930. Elle fut rachetée quatre ans plus tard par Decca.